

LE

PASSE-TEMPS

ET

LE PARLERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 1

SOMMAIRE

Causerie : Restitutions anonymes	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X.
Nos théâtres.....	X.
Le Coquillage (poésie)	Louis RATISBONNE.
Chronique féminine : La Femme du Nihiliste	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : Le Traitement du Député.....	L. D. ARNOTTO.
Les mécomptes de M. Zed ...	Eugène DREVETON.
Trop de probité	Eugène FOURRIER.
Bulletin financier.....	X.



CAUSERIE

Restitutions

Anonymes

Le *Journal Officiel* a publié — il y a trois jours — la note suivante :

« Restitution anonyme au Trésor : 0.10 centimes versés à la Caisse du Trésorier Général d'Indre-et-Loire. »

Heureuse Touraine ! Heureux département que celui où de semblables choses se passent !

Fouettez votre imagination et représentez-vous — si vous le pouvez — un particulier en proie à des remords cuisants parce qu'il a fait tort de deux sous au Trésor.

Si encore, le préjudice était pour un autre particulier, on comprendrait la

restitution si minime fût-elle, mais devoir deux sous au Trésor public et les rembourser solennellement afin d'apaiser le courroux de sa conscience, cela est beau, cela est superbe, je défie l'Antiquité de nous offrir rien de pareil.

Le « Rendez à César ce qui est à César » de l'évangile selon Saint-Mathieu est absolument distancé.

Cet homme-là — à coup sûr — n'est pas de son temps, c'est un juste égaré dans notre siècle de prévarication et de mauvaise foi. Je voudrais pouvoir le nommer, jeter son nom à la foule anxieuse et ravie. Hélas ! cela m'est impossible.

Modeste comme la violette, ce *rara avis* des contribuables se cache obstinément sous le voile de l'anonymat.

Il ne dit pas à quelle date précise — obéissant à une suggestion évidemment mauvaise — il a fait tort de dix centimes à son pays, à ses concitoyens, mais j'imagine que depuis ce jour-là un cauchemar horrible traversait ses nuits, son acte d'indélicatesse devait le torturer — sans trêve ni relâche — à l'exemple de ce sybarite que le pli d'une feuille de rose empêchait de dormir.

Le voilà désormais tranquille avec sa conscience, il peut mourir en paix. Que serait-il arrivé — mon Dieu ! — si ce juste entre les justes, était parti pour un monde meilleur, emportant avec lui, dans la tombe, le secret de la restitution officielle.

Après avoir fait à l'Administration la part la plus large, je constate que, tous les trois ou quatre mois, un entrefilet semblable reparait dans le *Journal officiel* et cette périodicité me rend quelque peu méfiant.

La restitution ne dépasse jamais le chiffre infime de dix centimes ; une seule fois, en 1900 — j'ai marqué l'année d'une croix rouge — elle s'est exceptionnellement élevée à quinze centimes.

Cette augmentation — sans précédents — a pu faire croire au Ministre

des Finances que la probité de l'anonymat s'était volontairement augmentée de trente-trois pour cent en raison des dépenses que l'Exposition avait imposée à l'Etat.

Ma méfiance va jusqu'à supposer que l'anonymat en question est tout simplement un être impersonnel imaginé, créé — de toutes pièces — par l'Administration pour servir de modèle aux autres contribuables.

Cette bonne Administration se dit probablement :

« Il y a, parmi les contribuables, des gaillards pour qui l'or cesse d'être une chimère quand ils sont obligés de le verser dans la caisse du percepteur ; d'aucuns pourraient être tentés — par des moyens répréhensibles et dilatoires — de faire tort au Trésor ; il est prudent de faire naître en leur conscience des scrupules avec lesquels ils se croiront obligés de compter ».

A défaut de l'or — un corps très dur, comme l'on sait — qui ne se laisse guère entraîner par ce captieux raisonnement, on voit — de loin en loin — une monnaie de billon attendrie et repentante, réintégrer surnoisement le guichet d'une Trésorerie quelconque.

S'il m'était démontré que l'Administration est incapable de recourir à de pareils expédients, je répondrais qu'il peut fort bien se trouver quelque part — même aux environs de Tours — un farceur disposé à en jouer un et qui, après s'être dit :

« Tiens, si je faisais une bonne farce, si je me faisais imprimer à l'*Officiel* ? s'avise de glisser deux timbres d'un sou dans une enveloppe adressée à son trésorier général avec cette mention expresse : *Restitution*. »

Pourquoi ne pas compter aussi avec l'amour-propre du trésorier général lui-même, désireux de présenter à son chef hiérarchique, une comptabilité minutieusement détaillée.

Ce haut fonctionnaire n'a qu'à sortir deux sous de sa poche et à se les faire

adresser, pour qu'aussitôt notre admirable machine financière soit mise en mouvement.

Il fait passer cette somme importante aux écritures ; il avise le Ministre des finances du remboursement qui vient d'être effectué ; envoie la somme ; le Ministre charge ses bureaux de rédiger l'avis pour le *Journal Officiel*, et le Ministre de l'intérieur, directeur de ce journal, ordonne l'insertion.

Auriez-vous jamais cru que, pour deux sous, on pût avoir tant de choses ?

Faut-il qu'il y ait de l'ordre en France et que le contrôle y soit bien assuré, pour que tant de personnages importants s'occupent d'une pièce de deux sous.

Des esprits chagrins ne se gênaient pas pour ajouter que le contrôle de ces deux sous a exigé en dépense, en personnel, en matériel et temps perdu, plusieurs billets de mille francs : ces gens-là ne savent pas ce que c'est qu'une bonne administration.

La nôtre est si bonne, que chacun voudrait en faire partie : tous les Français sont fonctionnaires ou aspirent à le devenir.

On a beau créer des sinécures, il est impossible d'arriver à contenter tout le monde. Il faudrait — pour cela — un miracle à l'instar de la multiplication des pains : la multiplication indéfinie des ronds-de-cuir !

En regard des restitutions — même anonymes — il serait bon de signaler la difficulté qu'éprouve tout contribuable à se faire rembourser une somme indument perçue.

Cette difficulté n'est pas chose nouvelle, elle a existé sous tous les gouvernements.

La machine — dont je parlais tout à l'heure — si prompte à se mettre en mouvement quand il s'agit de recevoir, regimbe et ne fonctionne plus dès qu'il s'agit de rendre.

C'est alors que le formalisme éclate dans toute sa beauté : les chefs de bureau se montrent moins affables, les sous-ordres plus arrogants et le malheureux contribuable peut compter perdre un temps précieux à faire queue devant les guichets derrière lesquels il s'étonne de voir autant d'employés « occupés à ne rien faire ».

Mais ce dont il lui est permis de s'étonner — avec plus de raison encore — c'est du peu d'empressement et d'urbanité que mettent à le servir des bons-hommes désignés cependant pour un *service public*.

A de rares exceptions près, ces bons-hommes-là n'ont pas l'air de se douter un seul instant que c'est le public qui les paie et qu'il a droit — en retour — à quelques égards.

Il serait utile de le leur rappeler de temps en temps !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Par un traité, en date du 7 mai courant, l'exploitation du Grand-Théâtre de Lyon a été concédée à MM. Flon et Landouzy, aux clauses et conditions du cahier des charges, voté par le Conseil municipal de Lyon, dans sa séance du 29 décembre 1905.

..

Le Droit des pauvres. — La perception du droit des pauvres sur les spectacles, bals, concerts, etc., pendant le mois d'avril 1906, a donné au bureau de bienfaisance une somme de 20.666 fr. 63 en augmentation de 3.363 fr. 76 sur le mois d'avril 1905.

Cette somme se répartit ainsi :

Grand-Théâtre, 3.590 fr. 03 ; Théâtre des Celestins, 2.385 fr. 70 ; Nouveau-Théâtre, 1.140 fr. 90 ; Casino, 2.502 fr. 95 ; Horloge, 1.439 fr. 45 ; Folies-Bergère (bals et concerts), 822 fr. 30 ; Alcazar (Cirque Rancy), 186 fr. 90 ; Cirques forains, 4.017 fr. 80 ; Théâtres forains, 75 fr. ; Palais de Glace, 99 fr. 80 ; divers à droit proportionnel, 91 fr. 35 ; divers à droit fixe, 2.141 fr. 95 ; vogues, 1.442 fr. 50.

..

On annonce de Chicago que Mme Sarah Bernhart a donné dans cette ville, où elle était venue tout exprès, une représentation au bénéfice des victimes de la catastrophe de San-Francisco. La recette a dépassé 100.000 francs.

..

Nous avons annoncé qu'à la suite de la catastrophe de San-Francisco, aucun des membres composant la fameuse troupe Metropolitan New-York House n'avait été victime du tremblement de terre.

Par contre, costumes, décors, instruments de musique, valeurs, tout a été perdu, anéanti, et le dommage pour toute la compagnie n'est pas moindre, dit-on, de 150.000 dollars, soit 750.000 francs. Mme Marcella Sembrich calcule qu'elle perd, à elle seule, 125.000 francs. M. Caruso, 100.000 francs ; MM. Rossi et Scotti, chacun 25.000 francs. Ces artistes, qui doivent sous peu chanter à Londres, se sont déjà embarqués à New-York pour venir à Paris reconstruire leur garde-robe.

..

Par suite de la suppression de la censure devenue officielle depuis le 1^{er} mai, de nouvelles instructions ont été données à tous les directeurs de cafés-concerts du département de la Seine.

Désormais, le programme des spectacles ne sera plus envoyé rue de Valois à la Direction des Beaux-Arts, mais au commissaire de police pour le calcul et la répartition des droits d'auteurs. Et les directeurs resteront responsables de leurs spectacles qui, le cas échéant, tomberont sous le coup de la loi, pour outrages aux bonnes mœurs.

..

Nous avons donné précédemment le tableau de la troupe lyrique du cercle d'Aix-les-Bains : le répertoire de la saison comprendra :

Sapho, de Massenet, *Pyrame et Thisbé*, de M. E. Trémisot, *Amica*, de Mascagni, *Sibéria*, de Giordano, *Sous le masque*, de G. Ferrari, *Les contes d'Hoffmann*, d'Offenbach, *Werther*, de Massenet, *Paillasse*, de Leoncavallo, *Manon*, *Lackmé*, *Faust*, *Carmen*, *Hamlet*, *Rigoletto*, *Mignon*, *Thais*, etc., etc.

Le mois de juin sera réservé à la comédie. Une troupe de tout premier ordre interprétera un répertoire très intéressant : *Magda*, *l'Honneur*, de H. Sadernmann, *l'Espionne*, de Victorien Sardou, la *Course au Flambeau*, de Paul Hervieu, *l'Age difficile*, la *Massière*, de Jules Lemaitre, *Chiffon*, de Peter et Danceny, la *Visite de Noces*, d'Al. Dumas fils, la *Brume*, d'Henri Ferrare.

La comédie et le vaudeville ne seront pas oubliés : *Divorçons!* de Sardou, le *Député de Bombignac*, de Bisson, *Durand et Durand*, de Valabrègue et Ordonneau, *Tailleur pour Dames*, de Feydeau, le *Voyage de M. Perrichon*, de Labiche, les *Surprises du Divorce*, de Bisson et de Mars.

..

Il y a six mois, le chef de la police de New-York a fait poser, dans tous les théâtres, des affiches invitant les spectateurs à ne plus cracher par terre. Le résultat ayant été nul, ces affiches furent remplacées par d'autres menaçant les contrevenants de la prison. L'effet fut le même.

En présence de cette résistance, le chef de la police a décidé d'agir, il y a quelques jours, il a fait arrêter dans un théâtre neuf personnes qui avaient craché dans les couloirs et au foyer. Parmi les délinquants se trouvaient un riche banquier, un gros négociant, un marchand de meubles et... un artiste dramatique. Tous ont été envoyés au dépôt et n'ont été relâchés qu'après avoir déposés une caution.

Elle ne plaisante pas la police new-yorkaise.

..

M. Gustave Mahler, le directeur de l'Opéra de Vienne, vient de terminer sa sixième symphonie. Elle dépassera, dit-on, comme singularité d'instrumentation tout ce qui a été tenté jusqu'à ce jour.

Un membre de la Philharmonie de Vienne auquel nous laissons la responsabilité de ses assertions ou de ses plaisanteries, a donné la liste des instruments à percussion employés ; ce sont : cinq timbales, tambour, grosse caisse, cymbales, tambourin, jeux de clochettes, carillon de cloches, caisse géante pour produire le bruit du tonnerre, grande variété de cloches des Alpes (il s'agit des cloches de toute dimension que l'on suspend au cou des vaches dans les pâturages alpestres, pour faciliter le groupement des animaux et les retrouver aisément lorsqu'ils s'égarèrent), enfin quelques autres engins sonores qui n'ont plus aucun rapport avec la musique telle qu'on l'a comprise jusqu'ici.

Attendons qu'une répétition sérieuse de l'ouvrage nous permette de savoir si nous sommes menacés d'une symphonie pastorale tout à fait vingtième siècle.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, Rue St-Gôme (au premier)

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Mme Marthe Brandès doit donner sur la scène des Célestins le samedi 19 mai, une représentation de *l'Espionne*, pièce en quatre actes, de Victorien Sardou.

Mme Brandès jouera le rôle de Dora qu'elle a créé à Paris.

Très prochainement M. Brasseur et les artistes des Variétés donneront une représentation de *Le Bonheur Mesdames*, un des derniers succès parisiens de la saison.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Mardi prochain, 22 mai et mercredi 23, soirées extraordinaires avec le concours de Paulette Darty. Plusieurs comédies nouvelles.

LE COQUILLAGE

Joyau de l'Océan, gracieux coquillage
Qui semble le berceau d'un lutin de voyage,
Ou l'esquif échoué d'une Ondine en mer,
C'est donc ici que t'a jeté le flot amer !

Pourquoi ? Tu ne le sais. Sur la grève sonore
Tu gis, taché de sable et d'un limon impur ;
Et l'on peut voir à peine, inerte madrépore,
Lure encor tes contours d'or, de nacre et d'azur.

Mais tu vis ! Je t'écoute. Il me semble, ô merveille !
Que ton sein agité résonne entre mes doigts ;
J'entends s'en exhaler, en approchant l'oreille,
De plaintives clameurs, des sons confus, des voix.

J'écoute de plus près : une rumeur profonde
Domine incessamment le chant triste ou joyeux.
Et dans ton sein étroit, c'est l'Océan qui gronde,
Qui gronde continu, sourd et mystérieux.

Reste là sur le bord, buccin aux longs murmures ;
Le flux t'a porté là : le reflux t'y prendra ;
La vague en t'emportant lavera tes souillures
Et dans l'immensité profonde te perdra !

Ah ! l'homme est comme toi, pauvre perle marine,
Jeté par une vague au terrestre élément,
Et quand il penche aussi son front sur sa poitrine,
Nulle voix de son cœur montent confusément...

Hélas ! et comme toi, sur son triste rivage
Il attend, tout souillé de limon et souffrant,
Que le reflux le prenne à la terrestre plage,
Et l'emporte à jamais dans l'éternel courant !

Louis RATISBONNE.



CHRONIQUE FÉMININE

La Femme du Nihiliste

Comme l'explosion de la bombe du Stryga dans les Quinconces de Vincennes vient de le révéler, par pur accident, il y a un réveil du nihilisme russe coïncidant avec l'inauguration du parlementarisme octroyé qu'il considère comme un leurre contre lequel doit réagir le parti de l'action révolutionnaire.

A Paris, on avait bien remarqué qu'une certaine exaltation animait plus que de coutume les réunions des étudiants et des étudiantes de la colonie russe dans les logis d'ordinaire modestes qu'ils occupent au Quartier Latin, vers l'Observatoire de préférence, ou dans les restaurants à bas prix et les cabinets de lecture qu'ils sont seuls à fréquenter, mais on supposait qu'ils se réunissaient pour se tenir au courant des événements de là-bas et que, s'ils s'enthousiasmaient pour la Révolution, c'était platoniquement, plus intéressés au fond par leurs études, soit à la Faculté de droit, à celle de médecine, aux cours de la Sorbonne, du Muséum ou de cette Ecole des Hautes-Etudes sociales où ils ont pour professeurs et conférenciers des professeurs, leurs compatriotes, d'ailleurs très distingués. « Il ne faudrait pas tomber dans l'erreur de croire, écrivait l'an dernier M. Lucien Descaves, dans une étude sur les révolutionnaires russes, qu'un révolutionnaire est au fond de tous les étudiants que nous rencontrons à Paris et qui composent cette petite colonie modeste et avide de s'instruire. La Tatiana aux cheveux courts des *Oiseaux de passage* est, au contraire, une exception à présent. C'est une figure d'il y a vingt-huit ou vingt-deux ans, contemporaine de Vera Zassoulitch et de Vera Figner ».

L'erreur était peut-être bien plutôt dans l'observation du moment d'un écrivain pourtant très averti, car, à côté de chacun des hommes arrêtés au courant de l'instruction dont M. Flory tient les fils si emmêlés, apparaît une femme. Cette Gelapana, à l'air si étrange, photographiée à côté de Stryga, l'étudiante Sophio Spéranskaïa, fille d'un médecin et conseiller d'Etat de Tambow, arrêtée dans le petit appartement qu'elle partageait avec son cousin, l'étudiant Victor Sokoloff, Mme Rubinstein érouée en même temps que son mari, Mme Bernstein contre laquelle un mandat d'arrêt est lancé et Mme Kathia, qui tenait le cabinet de lecture de la rue de l'Arbalète et qu'en raison de la vivacité de ses propos et de sa nervosité, on avait surnommée « la Bombe ». Celle-ci, la Sûreté doit singulièrement regretter de l'avoir expulsée trop tôt, avec toute une fournée d'autres oiseaux de passage. En

somme, dans toutes les perquisitions exercées dans la colonie russe du Quartier Latin, et elles ont été nombreuses, on a trouvé, à côté de l'étudiant, l'étudiante en ménage régulier ou en ménage d'union libre.

Le logis du ménage est généralement d'un mobilier sommaire. Voici l'inventaire de l'un d'eux : dans la première pièce, une table de cuisine, un sommier recouvert d'andrinople et, aux murs, trois photographies : Elisée Reclus, Tolstol, Jésus-Christ. Dans la seconde pièce : deux lits de fer placés côte à côte, un guéridon et un casier rempli de livres ou de périodiques révolutionnaires.

Il en est au dehors comme en Russie même où, depuis le 22 janvier 1905, la grande date du martyrologe populaire, une frénésie nouvelle s'est emparée des jeunes intellectuels, étudiants, élèves des gymnases, filles de généraux, de hauts fonctionnaires, d'opulents commerçants qu'on a vus, à Saint-Petersbourg, à Moscou, à Odessa, à Varsovie, descendre dans la rue avec le drapeau rouge.

Certes, cette fièvre féministe, si elle s'accélère et s'exaspère, si elle très répandue, latente ou en explosion, n'est pas universelle. Et à Paris notamment, la majorité des étudiantes russes sont plutôt absorbées par cette passion de savoir dont leur devancière, l'illustre veuve de Pierre Curie, leur a donné l'exemple lorsqu'elle n'était encore que Mlle Marie Skolodowska, fille d'un professeur de physique du gymnase de Varsovie, et étudiante en Sorbonne.

Laurence ARNOTTO.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Traitement du Député

En France, 25 francs par jour, c'est bien connu depuis le mot célèbre de Baudin sur la barricade du faubourg Saint-Antoine : « Vous allez voir comment on meurt pour 25 francs par jour ! ».

Vingt-cinq francs par jour, 750 fr. par mois, 9.000 francs par an, mais à Paris, avec tout l'argent qui file des poches du député, c'est, comme aurait dit notre oncle Sarcey, une autre paire de manches. Tant de candidats pourtant et si acharnés à décrocher la timbale ! Mais aussi combien, qui ont goûté de cette existence de plus d'épines que de roses, y ont renoncé après y avoir laissé leurs plumes !

Ils sont nombreux, plus nombreux qu'on ne pense, les « honorables » dont

la mensualité est saisie à la questure ; le désastre est même souvent sans limites, car la saisie-arrêt de l'indemnité parlementaire peut-être de la totalité.

La mensualité du député n'est pas tout-à-fait de 750 francs ; elle est réduite à 735 francs par le prélèvement de dix francs pour la carte des chemins de fer et cent sous pour la buvette. Il est vrai que ces retenues constituent plutôt une assez agréable aubaine : la buvette et son buffet à discrétion et, tout le long de l'année, la circulation gratuite en première classe sur tous les chemins de fer français. Un député peut ne pas avoir d'autre domicile qu'un wagon capitonné, chauffé et éclairé et on en a cité qui n'en avaient pas d'autre.

D'autres petits revenants-bons sont encore constitués par la fourniture de bureau, les cartes, le papier et les enveloppes de correspondance, le choix des cigares, etc.

Cependant l'insuffisance du traitement de député paraît telle au monde parlementaire qu'interviewés récemment à ce sujet, des hommes comme MM. Léon Bourgeois, Poincaré, Barthou, etc., dégagés pour eux-mêmes, par leur situation personnelle, du souci d'un trop grand nombre de leurs collègues, en sont arrivés à la même conclusion : « Moins de députés, une indemnité plus élevée ».

Aux États-Unis, sénateurs et députés touchent par an 25.000 francs, 1.000 francs de frais de bureau et une indemnité mensuelle de 200 francs pour frais de voyage. Cependant, ils ne se déclarent pas encore satisfaits et une proposition de porter l'indemnité parlementaire à 60.000 francs — le traitement d'un ministre chez nous — a reçu bon accueil et a été envoyée à la Commission du Sénat compétente.

En Angleterre, le mandat législatif est gratuit à la Chambre des Communes comme à celle des Lords. Il l'est aussi en Italie et en Espagne. Il l'était jusqu'ici au Reichstag, mais, après s'y être opposé depuis la constitution de cette assemblée des députés de l'Empire allemand, le gouvernement vient de laisser passer un projet portant à 3.000 marks l'indemnité parlementaire annuelle avec retenue de 30 marks par séance manquée sans congé régulier.

Le député Français, à comparer sa propre situation à celle de ses collègues d'Europe, est des mieux traités. Le député Autrichien ou Hongrois touche, comme lui, 25 francs, mais le Danois n'en touche que 20, le Grec 16, le Belge 14, le Suisse 13 et le Portugais 35 fr. à la semaine comme un bon maçon.

L.-D. ARNOTTO.



Les Mécomptes de M. Zed

FANTAISIE ÉLECTORALE

Le lendemain du premier tour de scrutin, dès sa première sortie, je rencontrai cet excellent M. Zed, commerçant retiré des affaires, et qui offre — soit, dit sans le flatter — le précieux avantage de représenter aux yeux de l'observateur la juste moyenne de l'opinion. Aussi ai-je toujours un certain plaisir à causer avec lui.

A la façon dont il agitait sa canne, je compris que M. Zed venait de se départir de son calme habituel. Il ne me laissa pas le temps de l'interroger.

— Ah ! vous tombez bien, s'écria-t-il, c'est le Ciel qui vous met ce matin sur ma route. Je vous tiens et ne vous lâche plus. Vous allez m'écouter jusqu'au bout en silence. Vous avez devant vous un homme furieux. Pourquoi suis-je dans cet état ? Et pardieu ! tout simplement parce que Balandart n'est pas élu ! Ah ! ne souriez pas, je n'ai pas envie de rire, moi. Cet échec de Balandart, qui vous semble un fait négligeable, vient tout simplement de faucher mes dernières illusions électorales. Vous allez comprendre.

Voilà trente ans et plus que je vote avec l'espoir, chaque fois déçu, que le nom du candidat honoré de mes suffrages sortira enfin triomphant des urnes. Cette satisfaction si légitime dans un pays où règne le suffrage universel, m'a toujours été refusée. Un autre se serait découragé, moi pas. Ces échecs multiples, loin de lasser mon zèle électoral, n'ont réussi au contraire qu'à le surexciter. Une seule fois je n'ai pas pris part au vote. Une malencontreuse attaque de goutte me clouait dans mon fauteuil. Il ne s'agissait d'ailleurs que d'une élection au Conseil d'arrondissement. Ce n'était vraiment pas la peine de me faire transporter en voiture à la mairie.

A part cette exception qui confirme la règle, j'ai toujours rempli en conscience mes devoirs de citoyens en allant à chaque scrutin, déposer mon petit papier, soigneusement plié, dans l'urne appelée ainsi parce qu'elle n'a aucune ressemblance avec un tel récipient. Si jamais nos législateurs ont l'idée d'instituer des récompenses nationales en faveur des électeurs qui ont le sentiment éclairé de leurs responsabilités, je puis, sans me flatter, prétendre au premier prix.

Arrivons maintenant à l'élection dernière. Trois candidats, pour parler un langage de circonstance, sollicitaient les suffrages dans notre vaillante circonscription. Balandart d'abord — à tout seigneur tout honneur — l'illustre Balandart, qui vient on ne sait d'où, en-

nemi juré du capital, propagateur convaincu ou non des idées les plus subversives et des transformations les plus audacieuses ; Campistol, que nous connaissons tous, de sens rassis, et dont les opinions sages et modérées se rapprochent assez des miennes ; et enfin Barbanchu, un farceur, qui flaire le vent, ménage la chèvre et le chou, qui cherche à contenter tout le monde, et qui criera aussi bien, suivant les circonstances, vive le Roi ou vie la Ligue.

Vous devinez qu'en présence de ces trois candidats mes sympathies allaient tout naturellement à Campistol. Or, deux jours avant le scrutin, regagnant dans la soirée mon domicile après la manille obligatoire, le hasard voulut que j'assistasse à la sortie d'une réunion tenue par Balandart. Echauffés par ses tirades, les électeurs nombreux et bruyants criaient à tue-tête : Vive Balandart ! C'est Balandart que nous voulons ! A bas Campistol ! A bas Barbanchu !

Hé ! hé ! me dis-je, les affaires de ce pauvre Campistol et celle de son concurrent Barbanchu n'ont pas l'air de prendre belle tournure. Du moment que la masse veut Balandart, il est clair que Balandart sera élu. Et, sans que j'y prisse garde, l'idée de voter, moi aussi, pour Balandart germa dans mon cerveau. Pourquoi pas ? Aucun de mes amis ne pourrait soupçonner ma défection, et après plus de trente années de déceptions répétées, il me serait donné de goûter à mon tour la joie d'être associé à la victoire, fût-elle démagogique, d'un candidat. C'est une sensation que je tenais à éprouver avant mon trépas. J'en avais assez à la fin d'accorder ma voix à des candidats invariablement voués à la défaite. Simple fantaisie d'un électeur mécontent et qui n'implique aucun abandon de ses idées. C'est ainsi que je vous prie d'interpréter mon vote pour Balandart à qui, du reste je ne prêterais pas cent sous !

Mon dîner expédié, je me hâtai donc hier soir vers le mail dans mon impatience de prendre part à l'allégresse populaire, d'assister aux manifestations de la foule en délire portant Balandart en triomphe. En arrivant sur la promenade, je tendis l'oreille. Ce cri : Vive Barbanchu ! me frappa comme une balle en pleine poitrine. De saisissement je laissai tomber ma canne. Quand je me redressai, de nouvelles acclamations en l'honneur de Barbanchu ne me laissèrent aucun doute sur l'issue du scrutin : la Révolution, dans notre vaillante circonscription, venait d'être écrasée en la personne de Balandart !

Au scrutin de ballottage, Barbanchu et Campistol se retrouveront en présence. Dois-je voter pour Campistol ? Hélas ! j'ai peur de le condamner au même sort que Balandart, car il est écrit, décidément, que je ne verrai jamais passer le candidat qui a mes pré-

férences. Que faire ? Il faut cependant que je vote. A mon âge on ne saurait rompre avec ses vieilles habitudes.... mais j'y songe... Pourquoi ne voterai-je pas « blanc » ? Après tout, que Barbanchu ou Campistol l'emporte au second tour, je m'en lave les mains... Ah ! mon ami, où sont mes illusions d'antan ?

Et, sur cette pensée mélancolique, M. Zed, dont le discours semblait avoir calmé les nerfs et qui avait repris peu à peu sa sérénité accoutumée, s'éloigna après m'avoir serré la main.

Eugène DREVETON.



CONCOURS LITTÉRAIRE

Le *Monde Lyonnais* ouvre du 15 mai au 15 août 1906, un grand concours littéraire.

1^{re} section : *Poésie* (tous les genres admis) maximum 50 vers.

2^e section : *Prose* (Contes et Nouvelles), maximum 250 lignes.

3^e section : *Savneté* (2 à 4 personnages), maximum 300 lignes.

Récompenses. — Il sera décerné dans chaque section des Prix en espèces, Objets d'art, Volumes, etc.

Pour tous renseignements s'adresser au Bureau du Journal ou par correspondance, 7, place des Terreaux, Lyon.



Société des Courses de Lyon

(HIPPODROME DU GRAND-CAMP)

Dimanche 20 mai. — Prix du Gouvernement, 3.500 francs, plate.

Prix de Colombes (gentlemen), 2.000 francs, haies.

Prix du Conseil Général (handicap), 8.000 francs, plate.

Prix de la Société d'Encouragement, 10.000 francs, plate.

1^{er} Prix de la Société Steeple (militaire 2^e série), steeple.

Prix de la Doua steeple (militaire, 3^e série), steeple.

Mardi 22 mai. — Prix du Jockey-Club de Lyon, 4.000 francs, plate.

Prix Printemps, 3.000 francs, plate.

Grand Prix de Lyon, 12.000 francs, plate.

2^e Prix de la Société des Steeple Chases, 2.600 francs, steeple.

Prix d'Auteuil (gentlemen), 2.500 francs steeple.

3^e Prix de la Société des Steeple Chases (militaire 1^{re} série), steeple.

Jeudi 24 mai. — Prix des Fleurs, 2.000 francs, haies.

1^{er} Prix de la Société Sportive d'Encouragement, 4.000 francs, plate.

Prix du Chemin de Fer, 3.000 francs, haies.

Prix du Rhône, 8.000 francs, steeple.

Prix de la Venerie, 2.000 francs, steeple.
Prix de Saumur (militaire 3^e série), steeple.

Dimanche 27 mai. — 2^e Prix de la Société Sportive d'encouragement, 2.000 fr., plate.

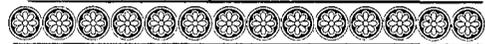
Prix de Bonneterre (gentlemen), 3.000 fr., steeple.

Prix du Grand-Camp, 4.000 francs, haies.

4^e Prix de la Société des Steeple-Chases, 4.600 francs, steeple.

Prix du Parc (militaire 1^{re} série), steeple.

Prix des Brotteaux (militaire 3^e série), steeple.



TROP DE PROBITÉ !

Le huitième régiment du génie venait de toucher un nouveau colonel, jeune encore, heureux de quitter les directions pour prendre un commandement, et qui était animé des meilleures intentions.

Tout en veillant à l'accomplissement strict des règlements et au maintien de la discipline, il voulait être paternel se faire aimer des hommes, les récompenser chaque fois qu'il en trouverait l'occasion.

Il n'attendait qu'une circonstance pour prouver son bon vouloir.

Elle ne tarda pas à se présenter.

Un sapeur trouva un porte-monnaie dans la cour de la caserne et il s'empressa de le remettre au corps de garde.

Le colonel, enchanté, fit appeler le sapeur dans la salle d'honneur et le complimenta chaleureusement.

— Sapeur Pitoiset, lui dit-il, je vous ai fait venir pour vous féliciter au sujet de votre bonne action ; je suis heureux de constater que les sentiments de probité et d'honneur sont vivaces au régiment, et que, lorsque l'occasion s'en présente, les hommes accomplissent leur devoir sans hésitation, sans faiblesse.

Sapeur Pitoiset, dans votre poitrine de soldat bat un cœur honnête ; vous vous êtes souvenu que l'armée est l'école de l'honneur et vous portez dignement votre uniforme. Continuez, je vous nomme caporal.

Allez et dites à vos camarades que si le colonel sera impitoyable pour les mauvais serviteurs, il récompensera toujours les bons.

Voilà comment il faut parler aux hommes, ajouta le colonel aux officiers présents, quand le sapeur fut sorti.

Le colonel fit porter à l'ordre du régiment des félicitations au sapeur Pitoiset, ainsi que sa nomination au grade de caporal, ordre qui fut lu aux hommes à trois appels successifs.

L'adjudant-major, un vieux capitaine, avait bien insinué que les félicita-

tions suffisaient ; le colonel ne l'avait pas écouté.

— Capitaine vieux jeu ! s'était-il dit.

Trois jours après, un autre sapeur rapportait une montre qu'il avait trouvée dans les escaliers.

Le colonel le fit appeler, lui serra la main, le félicita chaudement. Il voulait le nommer caporal ; l'adjudant-major qui le connaissait avait envoyé chercher son livret ; il fit remarquer au colonel que c'était un mauvais soldat, aux antécédents déplorables, dont le folio de punitions était tout noir et que sa nomination produirait un très mauvais effet.

— Je regrette, dit le colonel, que vos notes antérieures ne me permettent pas de vous donner les galons de caporal ; vous passerez de première classe. Je suis convaincu que vous effacerez vos mauvaises notes par votre bonne conduite. Continuez mon brave ; la prochaine fois, je vous récompenserai comme vous le méritez.

En le congédiant, le colonel lui mit cent sous dans la main.

Nouvelles félicitations à l'ordre du jour, accompagné de la notification du passage du sapeur Trilledou de la seconde classe à la première.

— Il faut savoir parler aux hommes, disait le colonel, radieux.

Quelques jours après, un sapeur-conducteur rapporta un porte-monnaie qu'il avait trouvé dans le fumier, en faisant la corvée de litière.

Nouvelles félicitations ; d'autres trouvaient des montres ; le colonel, ravi, félicitait toujours, portait les sapeurs sur le tableau d'avancement.

Jamais on n'avait autant perdu de porte-monnaie.

— Cela n'est pas naturel, grognait le vieil adjudant-major ; du temps de votre prédécesseur, disait-il au colonel, on n'égarait pas tant d'objets.

— Savez-vous ce que cela prouve, capitaine ? répondait le colonel, que mon prédécesseur, dont je ne veux pas critiquer les actes, au contraire, ne connaissait pas les hommes. Il ne savait pas les encourager : qu'arrivait-il ? Lorsqu'un homme trouvait le porte-monnaie d'un de ses camarades, il le gardait. Moi, en récompensant d'une façon éclatante l'auteur du premier acte de probité qui a été porté à ma connaissance, je leur ai montré ma sollicitude, j'ai excité leur émulation ; les hommes ne sont pas plus bêtes que nous, ils se le sont dit. Constatez les résultats ; à présent, ils rapportent... et tous les jours !

Les hommes sont de grands enfants.

— C'est possible, mais on perd trop de porte-monnaie depuis quelque temps ronchonait le vieil adjudant-major qui ne semblait pas convaincu ; cela n'est pas naturel.

Vieille baderne, va ! pensait le colonel.

PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE
CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Report toutes les nouveautés

GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18
 anc. rue St-Dominique



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fil.

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable Nom

La chronique du bien s'enrichissait chaque semaine de quelque nouvel acte d'honnêteté ; les bonnes actions se succédaient. Trilledou qui décidément ne quittait plus le sentier de la vertu, trouva encore une montre.

Cette fois, l'adjudant-major le regarda de travers.

— Toi, lui dit-il, tu n'as pas trouvé deux montres dans un mois.

— Que si, mon capitaine ; je sortais de la cuisine où j'avais descendu les gamelles, étant de semaine à la chambre ; la montre, elle était par terre que j'ai même failli marcher dessus.

Le colonel porta Trilledou d'office sur le tableau des élèves caporaux.

— Les braves gens ! exclamait-il ; on est fier de commander de pareils hommes.

L'adjudant-major était de moins en moins convaincu ; la deuxième trouvaille de Trilledou lui paraissait plus que suspecte. Sans rien dire à personne, il se livra à une enquête discrète et il découvrit le pot aux roses.

Les hommes, alléchés par la générosité du colonel, s'entendaient entre eux ; l'un laissait tomber son porte-monnaie, l'autre le ramassait et le portait au corps de garde où le premier allait le réclamer et le tour était joué. La seconde fois, les deux compères changeaient de rôle.

Le vieux capitaine jubilait et se félicitait de sa perspicacité.

Le lendemain, au rapport, il instruisit le colonel du résultat de sa découverte. Il avait les preuves en main ; impossible de douter.

Le colonel était furieux. On s'était moqué de lui ! Eh bien, on verrait de quel bois il se chauffait ! Gare au premier qui renouvellerait ce petit jeu, il lui en cuirait ; il paierait pour les autres !

Il était surtout humilié de voir que cette vieille culotte de peau d'adjudant-major avait plus de flair que lui.

Quatre jours se passèrent quand Lariflet, jeune soldat arrivé depuis un mois, trouva un porte-monnaie dans un couloir. Il le ramassa, constata qu'il renfermait seize francs et il le porta au corps de garde où, comme toujours, l'adjudant de service prit son nom.

Il raconta l'événement dans la chambre.

— Ben, mon vieux colon, dirent les camarades, t'as rien de la chance, pour un bleu. Tu vas être cité à l'ordre ; tu vas payer à boire.

Et ils l'emmenèrent à la cantine.

Le lendemain, le colonel le fit appeler.

L'adjudant-major l'introduisit dans la salle du rapport en se frottant les mains.

— C'est vous, mon garçon, dit le colonel, qui avez trouvé un porte-monnaie ?

— Oui, mon colonel, répondit Lariflet avec assurance.

— C'est très bien ! Il était perdu ce porte-monnaie, vous en êtes sûr !

— Oh ! oui, mon colonel ; je me trottais pour l'appel, quand j'ai heurté quelque chose ; je m'ai baissé, j'ai vu que c'était un porte-monnaie qui avait de l'argent dedans.

— Après.

— Je m'ai dépêché de le porter à l'adjudant.

— Encore mieux ! Eh bien, mon garçon, dit le colonel en le regardant bien en face, vous aurez huit jours de salle de police.

Vous savez, je connais les hommes !

Lariflet, abasourdi, restait immobile, cloué au plancher.

— Demi-tour, lui dit l'adjudant-major en lui montrant la porte ; les porte-monnaie, ça ne prend plus, faudra trouver autre chose.

Lariflet a fait ses huit jours ; il n'a jamais compris.

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRE

Sommaire du numéro 2563

Paris : Les élections. — San-Francisco : Valencia, Hôtel où moururent quarante personnes. — L'Hôtel de Ville. — Campement en pleine rue des survivants. — Sidi-Bel-Abbès : Décoration du drapeau de la Légion. — La sculpture aux Salons de 1906. — Les Jeux olympiques. — L'Exposition de Marseille. — Actualités théâtrales : *Le Clown, La Chaste Suzanne, Gonzague*. — Chronique de la Mode. — Théâtres. — Sport : Victoires de Seigneur et de Kramer. — Rébus, concours. — Roman : *Le Chinois de Mademoiselle Bambou*, par Charles Pettit.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2.000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 1/1 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire, paraissant tous les dimanches — Abonnement : France, 6 francs; Etranger, 12 fr. — Direction : 24, rue d'Aligre, Chartres. Sommaire du numero 86 du dimanche 20 mai 1906.

Le n° 86 sera constitué par une très belle étude d'art. *Les deux Salons*, faite par M. Abel Letalle, critique d'art, officier de l'Instruction publique.

Ce numéro sera illustré et vendu exceptionnellement 0 fr. 50.

L'ARTISAN PRATIQUE

Revue mensuelle d'Art décoratif, J. Nicolas aîné, imprimeur-editeur, 6, rue Grôlée, Lyon, et 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris. — Abonnement : 16 francs par an.

Le numéro de mai contient une abondance de documents artistiques tels que : Table en marqueterie, Panneau pyrogravé, Cadre pêle-mêle, Glace à main en étain, Coussins en velours pyrogravé et en applications, Buvard en cuir incisé, Cassette et Boîte à mouchoirs cuir et métal repoussés, Frise au pochoir, Plaque de porte et Panneau en cuivre repoussé.

Ces modèles inédits sont accompagnés d'explications qui en rendent la reproduction très facile.

Numero spécimen sur demande.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Revue de la Jeune Fille et de la Femme, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, vingt-quatre pages de texte par numéro.

Albums de travaux et ouvrages. — Modes. — Courrier de la Mode. — Gravures coloriées. — Feuilles de patrons. — Broderie et Lingerie. — Patrons découpés et imprimés. — Dessins décalquables. — Travaux imprimés sur étoffe. Tapisseries. — Conseils pratiques. — Leçons de choses. — Musique. — Aquarelles. — Fusains. — Menus, etc. — Concours mensuels et Grand Concours annuel.

Abonnements à partir du 1^{er} de chaque mois par mandat à l'ordre des Directeurs, 52, rue Saint-Georges et dans tous les Bureaux de poste.

Edition violette. — Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Union postale, 11 fr.

Edition verte. — Un an : Paris, 16 fr. Départements, 19 fr. Union postale, 22 fr.

Edition chamois. — Un an : Paris, 12 fr. Départements, 14 fr. Union postale, 17 fr.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et attractions variés.

OLYMPIA

68, Rue Duquesne

Grand concert d'été, troupe lyrique, attractions, pièces, cinématographe, jardin, terrasse, etc.

CINÉMATOGRAPHE BELLECOUR

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

CINÉMATOGRAPHE GÉANT « L'IDÉAL »

83, Rue de la République

Séances à partir de 2 h. Secondes 0 fr. 30 premières 0.50.

BULLETIN FINANCIER

L'amélioration de la situation monétaire à Londres et à New-York et la facilité avec laquelle s'est effectuée aujourd'hui la liquidation de quinzaine ont impressionné favorablement notre marché qui continue à faire preuve de bonnes dispositions.

Notre 3 0/0 est calme à 99,22.

Le compartiment des Etablissements de Crédit est très animé; la Banque de Paris s'inscrit à 1598, le Comptoir National d'Escompte à 649, le Crédit Foncier à 705, le Crédit Lyonnais à 1170, la Banque de l'Union Parisienne à 863 et la Société Générale à 646.

L'Action Rente Foncière se maintient à 300 fr.

Les Chemins Français se raffermissent sensiblement : le Lyon à 1358; le Nord à 1830 et l'Orléans à 1435.

Le Suez est en hausse à 4575 et le Rio à 1672.

Parmi les rentes étrangères : l'Extérieure en nouveau progrès passe à 97,22; l'Italien se maintient à 105,75; le Portugais à 7115 et le Turc à 95,25.

Les Fonds russes, en bonne tendance, se négocient : le nouveau 5 0/0 à 93,90, le 3/00 1891 à 68,70, le 1896 à 68 et le Consolidé à 82,70.

Sur le marché en Banque, la Crévreni-Breg que favorise la hausse du plomb s'avance à 141.

L'Union des Tramways à 97,50 et l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing à 307 font l'objet de demandes suivies.

Au Comptant, les Charbonnages de Meyreuil sont recherchés à 117,50.

Les Mines d'or Sud-Africaines sont plus lourdes aujourd'hui; la Goldfields termine à 112; la Robinson à 206; la Summer and Jack à 34 et la Ferreira à 478.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecour dière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

FÊTE DE L'ASCENSION

A l'occasion de la fête de l'Ascension, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 22 mai, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 29 mai 1906.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

Un chemin de Table de style Empire, d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres, tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

Six Mouchoirs festonnés en fine batiste, à broder en blanc ou en couleurs, ou

Trois pans de Cravate lingerie, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toutes les abonnées du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit

384 pages de texte formant la valeur de 11 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Ne confondez pas. Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la

LOTÉRIE DE ST-POL-SUR-MER

pour Enfants Tuberculeux, osseux ou ganglionnaires. La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906, le 14 Août prochain en un seul tirage.

535 lots 400.000. Gros lots: 250.000, 50.000, 20.000 et 532 autres de 5000 à 100. Le Billet UN FRANC

Ecrire COSTE-PIZOT, Dir. de l'Express, Agent gén. de la Loterie 32, rue Lepelletier, à Lille. Joindre envel. affr. 0.45 par 5 billets. Ajoutez 2 fr. pour bonnet L'AN à l'Anti-Tuberculeux et au N° Gaumont. donnant les N° sortis aux Loteries françaises. En vente dans les Débits de Tabacs Libraires, Changeurs, etc.

CORSETS SUR MESURE
Corsets tout faits
Germaine CROCHAT
2, Rue d'Egypte, 2

CORSETS DROITS
conservant à la fois la souplesse et l'élégance sans fatigue
CORSETS
avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)
Ceintures pour Sports

MODES La Maison LOUISON,
15, rue Gasparin, se
recommande par son
joli choix de très beaux Modèles de
Paris, et recopie à des Prix modérés.
Elle se charge également des répara-
tions à d'excellentes conditions.

LOTÉRIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.**

TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906

Le Billet : UN Franc

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac,
et p^r recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec
envel. affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

TRUFFES DE SAVOIE

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

CARAMELS MAZET

Pomme, citron, orange, fram-
boise, chartreuse, violette, réglisse,
vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Yve BROYER
4, Place du Change, 4

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION DE COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON
DÉTAIL: Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS GRAINS DE BAREZIA

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boite 1 fr.; Demi-Boite, 0.50



pour la
destruction des

RATS

Boite 0.60

NÉVRALGIES MIGRAINES. Guérison certaine
par l'emploi du **NEVROL**
A. DAILLOUX, pharmacien d^r 1^{re} cl. CHAGNY (S.-et-L.)
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général: PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse
En vente aussi: PHARMACIE DES CELESTINS, pl. des Celestins

INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

BAINS, DOUCHES, MASSAGES

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,
Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutées. Personnel diplômé

HIPPODROME DU GRAND-CAMP

SOCIÉTÉ DES COURSES DE LYON

Dimanche 20, Mardi 22, Jeudi 24 et Dimanche 27 Mai

PRIX DES PLACES :

Pesage : Hommes, 20 francs ; Dames, 10 francs. — *Tribunes* : A, 5 francs ; B, 3 francs ; Piétons, 1 franc
Digue, 0.50 cent. — *Voitures* : 4 chevaux, 20 francs ; 2 chevaux, 15 francs ; 1 cheval, 10 francs ; Cavalier, 5 francs

COURSES D'AUTOMNE : 14 et 21 OCTOBRE

TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE

ALBERT MÉLÈSE

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON